

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures — III A la mémoire d'Edouard VII. — IV Aux prières. — V Correspondance romaine. — VI Le Père Lépiciér au Congrès. — VII L'assistance à la messe.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 5 juin

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :

De saint Boniface, M. double ; mém. du 3e dim. après la Pent. ; préf. de la Trinit. — Vêpres depuis le capitule de saint Norbert ; mém. de saint Boniface et du dim.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

Dans quelques églises, messe et vêpres chantées du titulaire. Presque partout.

Du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, double de 1e cl. ; mém. du 3e dim. après la Pent. ; préf. de la Croix ; dernier Ev. du dim.

Après la messe, procession du T. S. Sacrement et consécration au S. C. de Jésus avant le *Tantum*. — Aux IIe vêpres, mém. de saint Norbert et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 12 juin

Dans quelques églises, la solennité du S. C. de J., déplacée par celle du titulaire, se fait en ce jour (quoique la procession ait eu lieu, le dimanche précédent).

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 10 juin, sainte Marguerite (l'Acadie).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 7 juin, saint Robert ; du 11 juin, saint Barnabé.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 11 juin, saint Barnabé.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 6 juin, saint Claude (Cleveland).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 6 juin, saint Norbert (Arthabaska) ; du 8 juin, saint Médard (Warwick-Est).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 8 juin, saint Médard (Côteau Station).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 9 juin, saint COLOMB (Cathédrale).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 6 juin, saint Norbert. J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI,	8	JUIN	— Saint-Benoît.
VENDREDI,	10	"	— Saint-Jacques-le-Mineur.
DIMANCHE,	12	"	— Longueuil.
MARDI,	14	"	— Contrecoeur.

A LA MEMOIRE D'EDOUARD VII

NOUS publions aujourd'hui le texte de l'allocution prononcée vendredi dernier, le 20 mai, à la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque, à l'occasion des funérailles du roi Edouard VII. Ainsi que nous l'avons dit déjà, la discipline ne permettant pas les services funèbres pour les personnes n'appartenant pas à la religion catholique, c'est au cours d'une cérémonie de supplications, immédiatement après la messe pontificale, qu'il venait de célébrer en grande pompe, que Monseigneur, en présence d'une foule très représentative de magistrats, de professeurs, de membres des professions libérales, de citoyens connus dans le monde des affaires et aussi d'un fort contingent de soldats sous les armes — le 65e, le 85e et les Cadets du Mont-Saint-Louis — a prononcé son discours d'une voix forte, émue et pénétrante. Le spectacle était vraiment imposant. L'attention de la foule fut dès les premières paroles de l'oraison funèbre — les si belles paroles de la reine Alexandra ! — acquise à Monseigneur, et il la garda bien complète jusqu'à la fin. La grande nef et même les nefs latérales comme les transepts de la vaste cathédrale ne suffisaient pas à contenir la masse de

catholiques avec lui ce ont parlé et VII, de sa n son respect terre... C le mot de qui rend D n'obtiendra bonté de no Voici d'ai

Mes Frères,

“ Non seu mais la nati d'un souvera Dieu nous lourde croix volonté soit prières, afin douleur.”

Ce sont le deuil qui fra plus belle cérémonie qu tion sincère

Après du langage moi vient ainsi sants.

Elles sont qu'on ne pe pays devror besoin avoué les qualités

Tout a été

catholiques accourus à l'appel de Mgr l'archevêque pour rendre avec lui ces derniers hommages au roi qui fut bon. D'autres ont parlé et parleront des qualités d'homme d'Etat d'Edouard VII, de sa maîtrise sur les peuples, de son sens politique, de son respect de la Constitution qui fait l'orgueil de l'Angleterre. . . . On remarquera que Mgr Bruchési, s'appuyant sur le mot de Lacordaire, si profondément vrai " C'est la bonté qui rend Dieu populaire, et l'homme à qui elle manque n'obtiendra jamais l'amour ", a particulièrement insisté sur la bonté de notre regretté souverain.

Voici d'ailleurs le texte de l'allocution de Monseigneur :

Mes Frères,

" Non seulement j'ai tout perdu par la mort de mon époux, mais la nation a fait la perte irréparable d'un ami, d'un père, d'un souverain, soudainement arraché à notre affection. Puisse Dieu nous donner à tous la force nécessaire pour porter la lourde croix qu'il lui a plu de placer sur nos épaules. Que sa volonté soit faite ! Accordez-moi une large part dans vos prières, afin que je puisse supporter courageusement ma grande douleur . "

Ce sont les paroles de la reine Alexandra au lendemain du deuil qui frappa son âme. On ne saurait trouver une formule plus belle de la résignation chrétienne dans l'épreuve, et la cérémonie qui nous rassemble est la réponse de notre admiration sincère et de notre profonde sympathie.

Auprès du cercueil de son père, Georges V n'a pas tenu un langage moins noble que celui de son auguste mère. La leçon vient ainsi de haut, elle s'adresse aux humbles et aux puissants.

Elles sont donc encore nombreuses au ciel les lumières qu'on ne peut pas éteindre, et les gouvernements de tous les pays devront reconnaître que la prière, la foi en Dieu et le besoin avoué de son secours s'allient merveilleusement avec les qualités qui font les plus illustres chefs d'Etat.

Tout a été dit, semble-t-il, sur le grand roi dont les funé-

railles s'achèvent en ce moment dans la capitale de l'Empire. Depuis qu'il est mort l'univers entier n'a pas cessé de parler de lui, et pas une note discordante ne s'est fait entendre dans les hommages décernés à sa mémoire. On a rappelé l'influence immense qu'il a exercée sur les hommes et les événements de son temps. On a loué ce tact admirable qui ne lui faisait dire que ce qu'il fallait, lui conseillait l'intervention au moment opportun, lui inspirait la solution des plus délicats problèmes, et lui permettait d'avoir en toutes choses la note juste et la mesure vraie. Si j'osais, je dirais que ce grand diplomate eut pour les multiples et difficiles affaires de l'Europe un merveilleux doigté, doux et ferme à la fois. Il semblait les toucher en artiste et l'harmonie résultait de son action. On a célébré son amour de la paix, et de bouche en bouche se répète le beau nom qu'il a mérité et qu'il gardera dans l'histoire, celui de pacificateur.

L'Angleterre catholique avait jadis vu sur le trône un autre Edouard, grand monarque et grand saint à la fois. Lui aussi avait pour ambition de rendre les hommes heureux en faisant régner parmi eux la paix, puisqu'il aurait mieux aimé renoncer à un royaume que d'en faire la conquête au prix du sang.

Tels étaient les sentiments et les dispositions de notre roi. Mais ce que l'on n'a peut-être pas assez mis en lumière c'est la vertu maîtresse qui lui rendait la paix si chère, je veux dire la bonté. Oui, Edouard VII était bon autant qu'intelligent et habile. Or, comme l'a dit Lacordaire, " c'est la bonté qui rend Dieu populaire, et l'homme à qui elle manque n'obtiendra jamais l'amour ". Lisez l'histoire et vous verrez qu'ils ne sont pas nombreux, après tout, les rois qui ont été véritablement aimés. Edouard VII a été aimé, parce que son cœur était fait de commisération et de sympathie pour les plus humbles de ses sujets. Il se préoccupait de la condition des pauvres et des petits. Il voulait être juste pour tous, et les plus éloquents discours ne sauraient valoir à mes yeux ces simples mots tombés l'autre jour, à Londres, des lèvres d'un homme du peuple : " C'est un père que nous avons perdu ".

Ce que j
qu'il porta à
libertés relig
concile pléni
Spencer Wo
il avait ad
loyauté. La
apostolique e
gouverneur
extraordina
le toast au
archevêques
Il est conf
chefs et du J
tant désir qu
gieuse et civ
la fanfare ex
l'hymne pon
l'émotion av
du concile et
au Canada.

Edouard V
du règne de
Certes ce n'e
questions d'é
alors comm
de l'étiquette
restée célèb
prendre et d

Quelques
aimée de s
couronne d'I
pas encore d
il était à l
spectateur r
Ces sentir

10

Ce que je redirai surtout ici avec bonheur, c'est le respect qu'il porta à nos croyances et la protection qu'il assura à nos libertés religieuses. L'épiscopat canadien, au cours du premier concile plénier qu'il célébra à Québec, se trouvait réuni à Spence Wood, à la table du lieutenant-gouverneur. La veille, il avait adressé au roi ses hommages et l'expression de sa loyauté. La réponse avait été prompte à venir et le délégué apostolique en fit part aux convives en remerciant le lieutenant-gouverneur qui, par l'acte le plus délicat, en cette circonstance extraordinaire, avait voulu unir ensemble le toast au pape et le toast au roi : " Je remercie Votre Excellence, ainsi que les archevêques et les évêques, de votre télégramme de loyauté. Il est conforme aux traditions de l'Eglise dont vous êtes les chefs et du Dominion où vous êtes assemblés. C'est mon constant désir que mes sujets jouissent toujours de la liberté religieuse et civile dans toutes les parties de l'Empire ". Aussitôt la fanfare entonne l'hymne national suivi immédiatement de l'hymne pontifical. Il y avait des larmes dans bien des yeux, l'émotion avait gagné tous les cœurs : c'était un beau moment du concile et une heure remarquable dans l'histoire de l'Eglise au Canada.

Edouard VII s'était trouvé à Rome dans les dernières années du règne de Léon XIII. Il avait voulu voir l'auguste vieillard. Certes ce n'est pas lui qui se serait laissé embarrasser par des questions d'étiquette et de protocole. Son tact l'aurait servi alors comme toujours. Il suivit en effet fidèlement les règles de l'étiquette du Vatican. Il vit Léon XIII. L'entrevue est restée célèbre. Ces deux hommes étaient faits pour se comprendre et de leur entretien résulta une mutuelle admiration.

Quelques années plus tard, Edouard VII voyait l'enfant bien aimée de sa sœur embrasser la foi catholique et ceindre la couronne d'Espagne. Un tel événement ne le rapprochait-il pas encore de nous ? Enfin, quelques semaines avant sa mort, il était à Lourdes visitant l'église et la grotte des prodiges, spectateur respectueux de l'ardente foi des pèlerins.

Ces sentiments il les a transmis à son fils, il les a commu-

niqués à son entourage, et voilà qu'une espérance très douce se lève aujourd'hui pour les catholiques de l'Angleterre et de tout l'Empire britannique. Oui, nous en avons la confiance, nos vœux seront exaucés, le large esprit anglais tiendra à faire disparaître les souvenirs d'un âge de persécution et d'intolérance, et déjà certains actes nous laissent entendre que bientôt seront effacées de la déclaration royale les malheureuses paroles qui blessent les convictions de millions de fidèles sujets de la couronne britannique. Georges V a été témoin sur notre terre canadienne de scènes qui l'ont fortement ému, il a vu plusieurs de nos institutions religieuses, et il a dû comprendre que la soumission au pape, le culte de la Vierge et l'Eucharistie ne sont pas des obstacles à un loyal amour pour notre souverain. C'est là l'espoir que nous présentons aujourd'hui au Seigneur et dont nous lui demandons la réalisation prochaine.

Nous avons, nous, enfants de l'Eglise catholique, des principes, une doctrine, une discipline à laquelle nous sommes très fermement attachés et nul ne nous reprochera d'y être restés fidèles devant la tombe de notre auguste roi. Nous avons compris notre devoir et nous l'avons accompli sincèrement. Nous avons fait à Dieu la prière qu'il convenait de faire, et nous continuerons de la lui adresser de tout cœur. Qu'il daigne donc consoler la famille royale affligée, protéger notre nouveau roi, et lui accorder des années heureuses, fécondes en œuvres de sagesse, de justice et de paix.

AUX PRIÈRES

Sœur Marie Annie Lanoix, professe de chœur des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga (Montréal).

Sœur Marie Céline Godbout, professe converse, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.




N ne
de
dé
formé, ou
simplement
économe de
prélat ayan
objets dépo
Vaticane, et
tion du pul

— Il y a
cane et des
XVIIIe siè
regarde la s
VI avec un
France et d
ment dit m

— Je ne
mais ses or
ou pendant
cachaient p
pastoral. C
la basiliqu
tous les va
utiles pou
donna en o
d'or et 1,6
d'attente d
de Théodo
tantinople,
Carlovingi
rable basil

CORRESPONDANCE ROMAINE

Avril 1910.

 N ne peut passer sous silence l'inauguration du Trésor de la Basilique de Saint-Pierre. Il ne faudrait pas déduire de ces paroles que ce trésor, ou vient d'être formé, ou a été pour la première fois ouvert au public, mais simplement que, sous l'habile direction de Mgr di Bisogno, économiste de la *Fabrica Vaticana*, il a été mieux disposé, ce prélat ayant réuni dans les deux salles qui le composent des objets déposés un peu partout dans les mille recoins de la Vaticane, et par conséquent hors de la portée et de l'admiration du public.

— Il y aurait toute une histoire à faire de la sacristie vaticane et des richesses qu'elle renferme. Cancellieri, à la fin du XVIII^e siècle, a traité en quatre volumes de tout ce qui regarde la sacristie de Saint-Pierre, que refit entièrement Pie VI avec une ampleur et une richesse que bien des églises de France et d'Italie lui pourraient envier. Mais le trésor proprement dit manque encore d'historien.

— Je ne dirai point qu'il se perd dans la nuit des temps, mais ses origines sont enfouies dans les catacombes romaines, ou pendant les temps de persécution les pontifes romains se cachaient pour offrir le saint sacrifice et exercer leur ministère pastoral. Ce trésor remonte à Constantin qui ayant construit la basilique de Saint-Pierre, la dota richement et lui donna tous les vases précieux, en or et en argent, nécessaires ou utiles pour la célébration des saints mystères. Constantin donna en objets précieux à Saint-Pierre 286 livres romaines d'or et 1,685 livres d'argent. Mais ce n'étaient que les pierres d'attente de trésors plus considérables. A partir de Constantin, de Théodose et d'Honorius, les empereurs de Rome et de Constantinople, les rois d'Occident, leurs principaux seigneurs, les Carolingiens, les Papes avaient à l'envi donné à cette vénérable basilique tout ce que l'art de cette époque pouvait pro-

duire de plus artistique. Il suffira de dire que les portes de la basilique étaient revêtues de lames d'argent, le pavé de la confession de lames d'or et que l'autel était fait du même métal.

Mais en 846 les Sarrasins, qui s'étaient déjà établis en Sicile, débarquent à Ostie et se précipitent sur Rome pour en emporter les richesses accumulées par cinq siècles de christianisme. Les deux basiliques qui n'étaient point protégées par des murailles étaient celles de Saint-Pierre du Vatican et de Saint-Paul sur la via ostiense. Bien que nous n'ayons aucun document historique l'affirmant, il est à croire que le pape Sergius II, sous lequel arriva cette invasion, put faire enlever les objets les plus précieux, et probablement les corps des saints apôtres pour les soustraire aux profanations musulmanes. C'est tellement dans la nature des choses qu'il faut croire que cela s'est passé ainsi.

— Saint Léon IV avait succédé à Sergius II, et il s'occupait de mettre en état de défense la basilique de Saint-Pierre en l'entourant de fortes murailles, c'est ce qui forme aujourd'hui la cité léonine. Dieu avait permis le pillage de la basilique des apôtres, mais il ne voulut point que les voleurs jouissent en paix du fruit de leurs déprédations. L'armée sarrasine se retira sur Gaète. Battue par les soldats du pape, elle se réfugia sur ses navires, mais une tempête la surprit et détruisit entièrement la flotte et ceux qui la montaient. En 850, les Sarrasins revenaient à la charge, mais cette fois les troupes pontificales eurent le dessus et les Sarrasins, faits prisonniers, furent employés à la construction des murailles de la cité léonine.

— Le saint Pape voulait rendre au trésor de Saint-Pierre toute sa splendeur ; le butin repris sur les Sarrasins, les grandes richesses de l'Eglise furent employées dans ce but. Citons au hasard quelques-uns de ces objets. Le pape fit pour l'autel majeur deux *antependiums* de lames d'or semées de pierres précieuses où l'on voyait, probablement en émail, les figures

du pape et de
d'or pesait ;
Il mit dans la
relle, qui ne
doré couvert
l'autel était u
même métal
livres. Une g
rubis et d'ém
les couronne
les encensoirs
ou recouverts
cieuses. Voilà
au IXe siècle

— Mais ce
pue en 1527
Charles de B
gion, outrée
il montait à l
fonde. Les sc
des saints, m
chaient dessa
soldat allema
voile dit de s
de Rome, et
la fange et
eut certainen
ne crois pas
l'avidité des
de la Chape
contents de p
soldats enlev
romaine étai
et les brûlère
— Signale

du pape et de l'empereur Lothaire. Une seule de ces tables d'or pesait 216 livres, et on les voyait encore au XIIe siècle. Il mit dans la basilique un crucifix d'argent, de grandeur naturelle, qui ne fut fondu qu'en 1550. Un autre crucifix d'argent doré couvert d'hyacinthes et de diamants pesait 70 livres. Sur l'autel était un ciborium d'argent soutenu par des colonnes de même métal et orné de lys d'or, le tout du poids de 1600 livres. Une grande croix d'or massif, étincelante de perles, de rubis et d'émeraudes pesait 1000 livres. Et cela sans compter les couronnes de lumière, les phares, les calices, les pupitres, les encensoirs ou brûle-parfum, qui étaient en argent ou en or, ou recouverts de lames de ces métaux et ornés de pierres précieuses. Voilà en abrégé quel était le trésor de Saint-Pierre au IXe siècle après l'invasion des Sarrasins.

— Mais cette longue période de 700 ans va être interrompue en 1527 par le sac de Rome, qui fut l'œuvre du connétable Charles de Bourbon. Ce pillage par une soldatesque sans religion, outrée de la mort du Connétable frappé au moment où il montait à l'assaut, a laissé chez les historiens une trace profonde. Les soldats ne s'en prenaient pas seulement aux châsses des saints, mais aussi aux vases d'or et d'argent qu'ils arrachaient des sacristies de Saint-Pierre et des autres basiliques. Un soldat allemand attachait à sa pique le fer de la sainte lance et le voile dit de sainte Véronique. Il fit le tour de toutes les tavernes de Rome, et la croix d'or, don de Constantin, fut trainée dans la fange et finit on ne sait où. Puis le trésor de Saint-Pierre eut certainement à souffrir de l'invasion française de 1798. Je ne crois pas que les pertes aient été très considérables, car l'avidité des soldats français se porta surtout sur la sacristie de la Chapelle Sixtine qui fut entièrement dévalisée. Non contents de prendre les calices précieux et les pierreries, les soldats enlevèrent tous les ornements qui d'après la coutume romaine étaient lamés d'or et richement brodés du même métal et les brûlèrent dans la cour du Belvédère pour en retirer l'or.

— Signalons enfin une dernière cause d'appauvrissement

du trésor de Saint-Pierre, et c'est précisément la construction de la basilique avticane telle que nous la voyons aujourd'hui. Pour fournir aux énormes dépenses qu'elle demandait, les papes durent forcément sacrifier beaucoup d'objets précieux, des vases d'or et d'argent et des pierreries. C'est ainsi que fut complètement dispersé le fameux trésor trouvé en 1560 dans la tombe de la fille d'Honorius, où avaient été amassés des richesses dont on ne peut calculer l'entité, parce qu'aucun inventaire n'en a été dressé.

— Et nous voici au nouveau trésor de Saint-Pierre qui ne nous donnera qu'une faible idée des richesses mises par la piété des papes et des fidèles aux pieds du Prince des apôtres.

— Il faut bien parler de quelques-unes des choses les plus importantes qu'il contient. Nous verrons comment l'Eglise conserve précieusement les trésors de l'art, et s'ils ne sont pas plus nombreux dans ses sacristies, c'est que les gouverneurs les ont pillés, témoins la fameuse chape de Nicolas V, qui étant à Ascoli Biceno, fut volée, vendue, puis rendue, et se trouve aujourd'hui dans la musée du gouvernement qui ne l'a pas encore restituée au Chapitre, son légitime possesseur.

— Au point de vue de l'antiquité, l'objet le plus remarquable qui se trouve dans la sacristie est la célèbre dalmatique dite de Charlemagne. On ne sait pourquoi on lui a donné ce nom, car c'est un travail nettement byzantin. La dalmatique est en velours violet, qui semble maintenant presque bleu. Elle est tout couverte de dessins faits en soie et à l'aiguille, représentant diverses scènes de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ces dessins sont entourés d'une floraison d'ornements, encore un peu rigides, mais qui montrent par certains détails, certaines ondulations, la Renaissance qui s'approche. Le Vatican l'a prêtée à plusieurs expositions, entre autres à une qui s'est tenue à Rome, il y a une quinzaine d'années, pour les tissus et les dentelles ; et cette dalmatique était, on peut bien le dire, le clou de l'exhibition. Ces anciens tissus byzantins n'étaient point encore très rares à Rome il y a une

soixantaines
M. d'Epina
mercredis se
soit imités,
trouva un n
le prix et oi
n'était rien
reux achet
difficile de f
réaction, le
demandent
valeur réell

— Un a
Pierre est
placé dans
le pape cou
raccordant
pelle. Quan
dans Saint-
trouver un
de guerre
tions. Polle
exécuté en
la basilique
en bronze
projet de l'
sarcophage
ne se trouv
je ne saura
de la sacris
venir, car l
les fonctior
uniques et
maintenan
grandeur e
renferment

soixantaines d'années. Et il me souvient qu'un collectionneur, M. d'Épinay, alla un jour au Campo di fiori, lieu où tous les mercredis sont amoncelés des broderies, des tissus soit anciens soit imités, dépouilles des églises achetées par des juifs, et y trouva un morceau d'étoffe travaillée au petit point. Il discuta le prix et on finit par le lui laisser pour 60 francs. Ce tissu n'était rien moins que l'orfroi d'une chape byzantine, et l'heureux acheteur le revendit 60,000 francs. Maintenant il est difficile de faire de si bons coups de filets, et par une sorte de réaction, les juifs, tellement ils ont peur de se tromper, demandent de leurs tissus anciens deux ou trois fois leur valeur réelle.

— Un autre des chefs d'œuvre de la basilique de Saint-Pierre est la tombe de Sixte IV, magnifique bloc de bronze placé dans la chapelle du Saint-Sacrement et qui représente le pape couché, revêtu de ses habits pontificaux, sur un lit se raccordant par une courbe gracieuse avec le pavé de la chapelle. Quand la soldatesque du Connétable de Bourbon entra dans Saint-Pierre, elle voulut piller cette tombe pensant y trouver un trésor ; mais le bronze résista à tous ses efforts, et de guerre lasse elle choisit un autre théâtre de ses déprédations. Pollajolo, célèbre sculpteur et fondeur en bronze, avait exécuté en 1493 ce monument, un des plus remarquables de la basilique ; mais il y avait ajouté deux grands candélabres en bronze doré, qui étaient de vrais chefs d'œuvre. Dans le projet de l'auteur ils devaient être placés aux deux côtés du sarcophage dont ils complétaient ainsi la décoration. Pourquoi ne se trouvent-ils plus au tombeau de Sixte IV ; c'est ce que je ne saurais dire. Ils étaient cachés dans un des mille recoins de la sacristie vaticane et on en avait presque perdu le souvenir, car leur grandeur ne permettait pas de les utiliser pour les fonctions liturgiques. Et cependant ce sont des exemplaires uniques et à la fois splendides de la fin du XVe siècle. Ils sont maintenant placés dans la première salle du trésor et leur grandeur est telle qu'ils arrivent au sommet des armoires qui renferment les objets précieux.

— Il faudrait encore citer dans ce genre les deux grands candélabres de Carlo di Spagna et la croix de Gentili. Mais ce qui attire surtout c'est le magnifique autel en bronze doré fait au XVIIe siècle pour les pontificaux. On sait en effet que le pape a seul droit d'officier à l'autel papal, et que toute personne, même revêtue de la dignité cardinalice, ne peut y célébrer la sainte messe sans un bref particulier, lequel bref doit être attaché à une des colonnes de l'autel pendant la cérémonie afin que les fidèles soient avertis de la concession. Chaque année l'abbé de Saint-Paul hors les murs reçoit un bref pareil pour officier à l'autel papal le jour de la Conversion de l'apôtre des nations, mais cette permission ne s'accorde presque jamais à Saint-Pierre. Le seul exemple que l'on puisse apporter est la dernière canonisation faite par Léon XIII, qui se trouvant trop fatigué pour célébrer pontificalement la sainte messe, se contenta d'y assister et délégua le cardinal Oreglia pour officier à sa place. Cet autel est dans le style de l'époque que les français appellent rococo, mais qui mérite mieux que ce nom un peu méprisant dans notre langue. Au milieu, dans un cartouche, absolument comme dans les anciens sarcophages, il y a les bustes des deux apôtres Pierre et Paul, des rinceaux délicats en haut relief garnissent les côtés, et l'autel est terminé de droite et de gauche par deux pilastres sur lesquels sont sculptés les armes du cardinal qui en fit cadeau à la basilique. L'autel n'a qu'un gradin en bronze doré où se voient des ouvertures circulaires dans lesquelles sont enchassés des pierres dures, comme des agathes, des onyx, etc. Dessus est la garniture unique de chandeliers avec la croix, en argent doré, et que la tradition attribue à Benvenuto Cellini. Sans les décrire je me contenterai de remarquer que les chandeliers sont de grandeur décroissante mais de proportions admirables. On y voit aussi les deux statues en argent doré du même sculpteur, représentant saint Pierre et saint Paul, que l'on expose sur l'autel le jour de la fête de ces saints apôtres.

— Pour passer aux choses plus modernes, voici l'ornement de Benoit XIV, fait par ordre de ce pontife et qui représente,

au point d' C'est le plus entouré d'ur époques qui plus beaux s d'or orné d fin du XVII porte sur l noter un cal par le card ostensor en fornés de grandeurs d d'orfèvrerie sait combien et de la mén

— Puis o tendait pas étoiles d'arg La valeur d francs. On l'Immaculée Madone du couronne de Il aurait p Vierge, mais deux jours e avait fait t étoiles, dévi place.

— Les ch dessus du l'occasion de ce pays étai premier exe

— Je sui ne puis don visite au tr foi et de dév illustre apôt

au point d'aiguille et en soie, diverses scènes de la passion. C'est le plus bel ornement que possède la Vaticane, et il est entouré d'une riche collection de chasubles brodées de diverses époques qui montrent le développement de la broderie avec les plus beaux spécimens de cet art. On y verra aussi le calice d'or orné de brillants donné par le cardinal duc d'York à la fin du XVIIIe siècle ; mais ici la richesse de la matière l'emporte sur la beauté du style. Comme curiosité il y aurait à noter un calice en platine ; puis le splendide ostensor donné par le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon. C'est un ostensor en vermeil dont la lunule est entourée de rayons formés de splendides saphyrs, taillés ad hoc, et rangés par grandeurs décroissantes. Ce qui fait le mérite de cette pièce d'orfèvrerie unique au monde, c'est que tous les saphyrs, et on sait combien leurs teintes sont variables, sont de la même eau et de la même nuance.

— Puis on admirera une chose que certainement on ne s'attendait pas à voir dans ce trésor ; ce sont douze grandes étoiles d'argent, ornées de brillants et placées sur des coussins. La valeur de chaque étoile est à peu près de 11 à 12,000 francs. On se rappelle qu'à l'occasion du cinquantenaire de l'Immaculée-Conception le pape Pie X couronna lui-même la Madone du chœur des chanoines, splendide mosaïque, d'une couronne de 12 étoiles en brillants, don du monde catholique. Il aurait paru naturel de laisser cette couronne à la sainte Vierge, mais les Italiens ont eu peur qu'on la lui volât. Et deux jours après, le Chapitre du Vatican, qui dans l'intervalle avait fait faire une copie en toc de la couronne de douze étoiles, dévissa les précieux brillants et mit les faux à leur place.

— Les chasubles sont nombreuses, et on n'a exposé que le dessus du panier. On y voit un ornement donné à Pie IX, à l'occasion de ses noces d'or et un autre fait en Chine, alors que ce pays était encore fermé aux Européens et qui est ainsi le premier exemplaire du travail de l'Extrême-Orient.

— Je suis loin d'avoir fini, à peine aurais-je commencé. Je ne puis donc qu'engager tous les pèlerins de Rome à faire une visite au trésor de Saint-Pierre, ce qui est au fond un acte de foi et de dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à son plus illustre apôtre.

DON ALESSANDRO.

LE PERE LÉPICIER AU CONGRES

NOUS avons déjà annoncé que, sur l'invitation spéciale de ses anciens élèves canadiens de la Propagande à Rome, le savant Père Lépicié, des Servites de Marie, a accepté de venir au Canada, l'automne prochain, et de donner à l'une des séances du Congrès eucharistique un travail dogmatique sur les relations qui existent entre Marie et l'Eucharistie. On peut être sûr que nous aurons là une forte et belle page.

En même temps que le Père Lépicié — d'après la lettre que l'un d'entre nous vient de recevoir de lui — nous aurons probablement le plaisir de voir nous venir aussi l'un de nos confrères canadiens les plus brillants, à qui sa double position de professeur de dogme à l'Apollinaire et de consultant de la Congrégation des Sacrements assure une particulière compétence pour traiter le sujet qu'on lui a confié. Nous voulons parler de l'ancien secrétaire de l'Université Laval à Montréal, M. l'abbé A. Curotte. Le distingué professeur traitera au Congrès cette question si intéressante et si capitale : L'Eucharistie centre du dogme et vie de l'Eglise.

Le Père Lépicié avait succédé en 1892 à Mgr Satolli, mort cardinal, comme l'on sait, l'an dernier. Cinq des anciens élèves de Satolli avaient été — a-t-on raconté dans le temps — désignés par lui comme pouvant être appelés à l'honneur de le remplacer dans la chaire de dogme à la Propagande. De ce nombre deux étaient italiens : Mgr Laurenti et Mgr Chiezza ; un autre était américain : Mgr Rooker, alors vice-recteur du Collège Américain de Rome, mort depuis évêque aux Etats-Unis ; un quatrième était français, c'était le Père Lépicié, qui est du pays de Jeanne d'Arc ; le cinquième enfin était notre distingué compatriote de Québec, Mgr L.-A. Paquet.

Le Père Lépicié fut choisi. Quand il monta en chaire pour la première fois — il avait à peine trente ans ! — et qu'il fit à ses élèves tout ensemble l'éloge de Satolli, l'éloge de Cajetan et l'éloge de saint Thomas d'Aquin, sa voix tremblait bien un peu. Elle s'affermirait bientôt, et c'est de tout cœur qu'il se donne, depuis tantôt vingt ans, à son enseignement et à ses élèves. Né sur les confins de la France et de l'Allemagne, élevé partie en Italie, partie en Angleterre, ce maître en théologie a l'avantage de parler couramment — outre le latin qui est sa langue

de professeur
Il a toujours

L'invitation
profondément
belle lettre
la fête de J

" Si d'un c
agréable que
vous prépare
rencontrer le
consolation d
ment à la Pr
émotion. "

" J'irai doi
cœur au co
votre foi . . .
doux reconfo
délités hélas
moins les pay

" Les fêtes
à l'intégrité
protection sp

" Je ne sui
rend Père -
illustre prof
mettre à m
Avec un tel

Nul doute
Père Lépicié
des bons sent
garder. Ils s
grès de Mo
nous permet
romaines la
Laurent.

(1) Nous sou
souvenirs. Si
omission, celui
qui n'auraient
nous obligerai
yeux, en se me
rier (595 rue S
ouest).

de professeur — le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Il a toujours été l'ami des Canadiens.

L'invitation que ses élèves lui ont envoyée semble l'avoir profondément touché. Voici, en effet, quelques extraits de la belle lettre qu'il nous adresse, en date du 8 mai — le jour de la fête de Jeanne d'Arc !

“ Si d'un côté — écrit-il — rien ne saurait m'être plus agréable que de contempler de près les fêtes grandioses que vous préparez au Divin Maître ; de l'autre, la perspective d'y rencontrer les bons amis canadiens qui m'ont procuré tant de consolation durant les nombreuses années de mon enseignement à la Propagande, me remplit l'âme d'une bien douce émotion. ”

“ J'irai donc à Montréal — continue-t-il — réchauffer mon cœur au contact des vôtres... J'irai m'édifier au contact de votre foi... Cette vue sera pour moi, j'en ai la confiance, un doux réconfort et me reposera du spectacle des navrantes infidélités hélas toujours croissantes que nous donnent plus ou moins les pays de la vieille Europe. ”

“ Les fêtes de Montréal — dit-il encore — mettront le sceau à l'intégrité de votre foi, en vous assurant pour l'avenir une protection spéciale contre la contagion du rationalisme. ”


“ Je ne suis pas encore finalement fixé — termine le Révérend Père — sur les circonstances de mon voyage ; notre illustre professeur et consultant, M. l'abbé Curotte, veut bien mettre à ma disposition sa longue expérience des voyages. Avec un tel guide tout ira bien. ”

Nul doute que les soixante-cinq (1) anciens élèves que le Père Lépicié compte chez les Canadiens ne soient très heureux des bons sentiments que le distingué professeur veut bien leur garder. Ils se feront une joie de venir le rencontrer au Congrès de Montréal, et, à l'avance, en leur nom à tous, nous nous permettons de souhaiter au cher maître de nos années romaines la plus cordiale bienvenue sur les bords du Saint-Laurent.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

(1) Nous sommes arrivés à ce chiffre de 65, en interrogeant nos seuls souvenirs. Si malheureusement nous avons sans le vouloir fait quelque omission, celui ou ceux de nos confrères de Rome élèves du Père Lépicié qui n'auraient pas reçu une lettre de notre comité en ces derniers temps, nous obligerait beaucoup, à supposer que ces lignes tombent sous leurs yeux, en se mettant d'eux-mêmes en communication avec M. l'abbé Perrier (595 rue Saint-Denis) ou avec M. l'abbé O'Reilly (277 Lagachetière ouest).

L'ASSISTANCE A LA MESSE

N paysan assistait tous les jours avec ferveur à la messe. Occupé aux champs ou dans les forêts, dès qu'il l'entendait sonner, il abandonnait son travail pour courir à l'église. Il avait pris de bonne heure cette pieuse habitude et l'avait conservée jusqu'à un âge avancé. Or, un jour qu'il se rendait à la messe, par un chemin que le mauvais temps avait rendu difficile, il se dit : « Maintenant que je suis vieux, je ne puis faire comme pendant ma jeunesse. Je ne pense donc pas déplaire à Dieu si, à l'avenir, je m'abstiens de ces longues courses. Quand je serai à la maison j'irai à la messe ; mais lorsque je serai aux champs, je l'offrirai en continuant mon ouvrage ».

Comme il formait ce dessein, il entendit venir quelqu'un derrière lui, et se retournant, il vit son ange gardien, chargé d'une quantité de roses épanouies. L'ange était si beau qu'il le prit pour Dieu lui-même : « O mon Dieu, lui dit-il, en tombant à genoux, d'où me vient tant d'honneur que vous daigniez descendre jusqu'à moi ? » L'esprit bienheureux répondit : « Je ne suis pas le Seigneur, mais ton ange gardien ». — « O cher protecteur, que signifie cette apparition ? » — « Dieu m'a commandé de te suivre toutes les fois que tu quittes les champs pour aller à la messe ». — « Pourquoi cela ? » — « Autant tu fais de pas, autant de roses s'épanouissent sous tes pieds. Je recueille toutes ces fleurs pour les porter au ciel. Voici celles que j'ai trouvées aujourd'hui sur ton chemin. C'est pourquoi je te conseille de revenir sur ta résolution ». — L'ange disparut, et le paysan, les yeux pleins de larmes, baisa l'endroit où il l'avait vu et remercia Dieu de cette faveur inoubliable.